

d) Sont-ils venus spontanément écouter ?

e) Ont-ils attendu la fin pour retourner à leurs précédentes occupations ?

4° Attitude des enfants au cours de la lecture. (Au besoin, observer plus particulièrement quelques « élèves-témoins », le sensible, le distrait, l'instable, l'endormi, etc..)

5° Réflexions des enfants pendant et après la lecture.

6° Questions posées.

7° Opinion de la maîtresse.

8° Conclusion générale.

(Il est peut-être même possible de faire voter les enfants, sous une forme simple, par exemple la marguerite que l'on effeuille en disant : « oh ! cette histoire que j'aime... un peu, beaucoup, passablement, pas du tout. »)

IV. Enfin, à chaque envoi pourrait être joint en quelque sorte « l'historique » de la création de « l'histoire », naissance, enrichissement, apports divers. De cette façon, et grâce à la supervision d'E. Freinet et aux commentaires qu'elle voudrait bien développer soit dans « l'Éducateur », soit dans le Bulletin de la Commission des Maternelles, suivant le cas, nous aurions là une possibilité vraiment concrète qui nous permettrait peut-être de prendre plus hardiment et plus généreusement la part qui nous revient, tout en respectant religieusement celle de l'enfant.

Madeleine BÉLPERON.

(Jura.)



Points de vue sur l'Histoire

L'Histoire, considérée en général comme une science exacte est en réalité une science très imprécise et, partiellement, une science purement conjecturale. Il n'est, pour s'en convaincre, qu'à considérer sans parti-pris et sans préjugés, les sources dont elle provient tout entière. Il en est quatre :

1° L'Archéologie. Monuments et Fouilles. L'archéologie ne peut naturellement donner qu'une idée très insuffisante des époques qu'elle étudie, les produits des fouilles n'étant peut-être pas la centième partie de ceux qui ont existé. Cela peut amener à des conclusions radicalement fausses. Exemple : L'âge des cavernes, ou de la pierre taillée. Les neuf-dixièmes de la Terre sont dépourvus de cavernes. Il est évident que les hommes y vivaient dans des abris quelconques, dont rien n'est demeuré, et devaient posséder un outillage de bois au moins aussi important que l'outillage de pierre. L'archéologie — dans ce cas et dans bien d'autres — a faussé les idées en créant des légendes.

2° Les Archives publiques. D'abord, il n'en

subsiste pas la centième partie pour les temps modernes, et bien moins encore pour les époques reculées. Ensuite, elles ne disent que ce qu'elles ont intérêt à dire. Cela est si vrai que les livres blancs, bleus ou jaunes publiés au moment des conflits par les gouvernements, à l'aide de « documents authentiques », se contredisent et présentent les faits chacun à sa manière, et d'une façon inconciliable. Les archives ne conservent que ce qu'on a intérêt à conserver. Le reste disparaît. Tous les papiers relatifs à la campagne de Marengo ont été détruits par ordre de Napoléon, et les Incendies de la Commune (1871) ne sont vraisemblablement qu'une épuration massive des papiers et des comptes du Second Empire.

3° La Littérature, les Mémoires, les Lettres. C'est l'histoire vue à travers les opinions partisans, les idées et la sensibilité de leurs auteurs. On ne peut leur accorder de créance que « sous toutes réserves ». Exemple. Dangeau, Mme de Sévigné, le duc de St Simon voient les mêmes faits sous des aspects totalement différents. Et qui a raison ? Un disque, vu de face, est un cercle, vu de profil, c'est une ligne droite vu de trois-quarts, c'est un ovale. Toutes ces visions sont également exactes. Il en va de même des dépositions des témoins oculaires d'un même événement. Tout dépend du point de vue auquel le témoin se place.

4° La Tradition. Plus suspecte encore. La plus fausse de toutes les sources. Une histoire quelconque qui passe par cinq ou six bouches successives est inmanquablement déformée parfois, au point de n'être plus qu'une fable...

Ainsi, les quatre sources de l'Histoire sont également suspectes. Quant aux historiens, pas un sur cent n'est impartial, et il est presque impossible qu'ils le soient. Michelet ne cite jamais une date, quand cette date contredit la thèse qu'il soutient. Anatole France (vie de Jeanne d'Arc) truque les documents qu'il cite. Taine mentionne uniquement ce qui est préjudiciable à Napoléon, et Lévy uniquement ce qui lui est favorable. Ajoutez à cela les traductions fautives de langues étrangères. Exemple : le mot du Roi de Prusse à Sedan : « Ach ! die tapferen Leuten ! » signifie : « Ah ! les gens braves ! » et non « ah ! les braves gens ! » comme on le lui fait dire dans tous les bouquins français. Autre exemple célèbre : Dans l'histoire d'Adam et d'Eve, le mot hébreu qu'on a traduit par Pomme, désigne en réalité l'abricot. Ces exemples abondent.

On est autorisé, en présence des faits, à se demander si l'histoire telle qu'on la présente, ressemble à l'histoire telle qu'elle se déroula.

Alfred CARLIER.